

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de  
M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 20 novembre 1897

## UN NOUVEAU KLONDYKE

"Il y a des collèges qui réalisent un profit net de 50 pour cent sur la pension de leurs élèves."

Voilà ce que nous lisons, il y a quelques semaines, dans l'un de nos principaux journaux français.

On se demande comment il se fait qu'après cela un si grand nombre de Canadiens épris de l'amour de l'or s'en vont encore exposer leur vie sur les bords du Yukon, où, pour la moindre peccadille, on vous "lynche" sans miséricorde.

Il est si facile de faire fortune sans sortir de la province de Québec.

Vous n'avez qu'à fonder un collège et à vous armer du martinet au lieu du pic ou de la pioche, et, du coup, sans vous déranger, sans courir le moindre péril, en un tour de main, vous devenez millionnaire.

C'est alléchant !

50 pour cent de profit net ! . . . .

Pauvres élèves ! Pauvres pères de famille !

Feu le Dr Larue, professeur de chimie à l'Université Laval, eut, un jour, l'idée de dresser un tableau des recettes et des dépenses annuelles du Séminaire de Québec.

Le Dr Larue, soit dit en passant, était un chrétien fervent et un Canadien de vieille roche.—Il aimait passionnément son pays et nos institutions nationales. C'était, en outre, un homme très original, qui avait la manie de se renseigner minutieusement avant que de parler ou d'écrire.

En ce temps-là, il était question, dans la bonne ville de Québec, d'imposer des taxes sur les corporations religieuses.

Nous sommes loin de cette ère de ténèbres.

Le Dr Larue, que l'idée de taxer le savoir et la charité exaspérait,

crut devoir publier une étude statistique sur ces corporations.

Voici ce qu'il disait, en particulier, du Séminaire :

"Durant l'année académique qui vient de s'écouler (1869-70), le total des recettes provenant du prix de la pension des élèves, du prix des cours, etc., etc., pour le grand et le petit Séminaire, et pour l'Université Laval, s'est élevé au chiffre de . . . . \$20,481.21

"Le total des dépenses encourues pour le maintien de ces divers établissements, a atteint le chiffre de . . . 49,621.21

"Déficit . . . . . \$29,140.00

A cette époque, le Séminaire de Québec était fréquenté par environ 500 jeunes gens.

Le Séminaire de Chicoutimi, toute proportion gardée, fait des affaires à peu près aussi brillantes.

Le total des recettes provenant du prix de la pension des internes et de la contribution des externes, s'est élevé, durant l'année dernière, à la somme d'un peu moins de . . . . . \$ 4,000

Le total des dépenses a atteint le chiffre de . . . . . 10,000

Déficit . . . . . \$ 6,000

Un bonhomme de ce pays-ci, à qui je faisais un jour cette confidence, me dit :

—Monsieur, vous êtes francs-maçons !

Je le crois bien. Comment, en effet, vivre dans de pareilles conditions, si on n'est franc-maçon ?

Nous avons raison de croire que ce bilan est, à peu près, celui de tous les collèges de la Province.

Ce qui est "épatant," c'est que, de tous ceux qui crient comme des sourds que les collèges sont fabuleusement riches, pas un seul n'a songé jusqu'aujourd'hui à exploiter ce nouveau Klondyke.

Je conseille au gouvernement de s'emparer au plus tôt de l'instruction publique à tous les degrés. Il y a là un excellent moyen d'augmenter le crédit de la Province.

JACQUES-CŒUR.

## Lettre à Jacques-Cœur (I)

A mon ami "Jacques-Cœur,"

Chicoutimi.

Mon bon ami,

J'ai toujours lu avec beaucoup

(1) Nous remercions M. l'abbé J.-E. Auclair, de St-Jean-Baptiste de Montréal, de l'intéressante communication qu'il nous envoie. Nos lecteurs ne seront pas moins heureux que nous du fait que les comptes rendus de nos précédents numéros nous ont valu cette réplique de premier choix. RÉP

d'intérêt les pages de l'Oiseau-Mouche, mais j'avoue ingénument que les dernières parues, celles des nos 17 et 18 du Volume V, m'ont semblé mieux faites encore que les précédentes et cela pour une raison particulière, la voici : deux élèves, des plus brillants, j'imagine, parmi ceux qui planent avec vous sur les hauteurs nébuleuses de la scolastique, ont donné, à propos de la visite à Chicoutimi d'un abbé de ma connaissance, des comptes rendus palpitants d'émotion . . . pas du tout philosophique. Grâce à eux, ce brave abbé a enfin réalisé le rêve de ses dix-sept ans : il est grand homme ou peu s'en faut ! Dès la première ligne, on l'appelle l'éminent conférencier ! Pensez donc ! si vite arriver à la gloire !

Dites à votre chère jeunesse que votre cadet des anciens jours pardonne à son lyrisme et courbe le front devant ses accablantes épithètes : car il sait que la jeunesse chicoutimienne a bon cœur, puisqu'elle est formée à votre image ; mais il espère qu'à l'avenir on épargnera davantage sa modestie trop peu connue ! Je proteste aussi contre l'affirmation que semble me prêter M. Duchesne, c'est à savoir que depuis 1870 les Alsaciens et les Lorrains restent français toujours et quand même ! Hélas, non, tel n'est pas le cas. Certes, un grand nombre sont fidèles à la France, et les étudiants lillois que j'ai vus à Reims étaient de ceux-là ; mais beaucoup se sont germanisés. Au reste, rien d'étonnant à cela. Nous, Canadiens, nous avons gardé nos premières amours : car la France que nous avons connue, c'était la vieille France chrétienne ; mais eux, ceux d'Alsace et de Lorraine, c'est la France impie qui les a livrés à l'Allemand. Il est juste de dire, et je l'ai dit bien haut à vos jeunes gens, que la France gouvernementale et officielle, en ce qu'elle a de sectaire, n'est pas la vraie France ; mais enfin, depuis longtemps déjà, c'est la secte maçonnique qui porte le drapeau, et je comprends que ce porte-drapeau, qui ne croit pas au Christ—le vieil ami des Francs !—empêche un peu qu'on s'incline aussi joyeusement devant l'étendard national.

Ce qui a paru plaire à vos chers élèves dans les quelques paroles que j'ai eu la bonne fortune de leur adresser, je le vois dans leurs écrits après l'avoir lu dans leurs regards et sur leurs figures : c'est mon amour pour la France ! Je vous confesse que cela me fait